Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 82 (1953)

Heft: 1

Artikel: Quelles sont les principales conditions requises pour la fixation des souvenirs, et quelle application feriez-vous de ces remarques à l'école primaire?

Autor: Laurience

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelles sont les principales conditions requises pour la fixation des souvenirs, et quelle application feriez-vous de ces remarques à l'école primaire ?

par Mlle Laurience [1]

La psychologie expérimentale a déterminé, d'une manière méthodique et précise, les conditions les meilleures du bon exercice de la mémoire. Tests, expériences de laboratoire, statistiques, concordent dans leurs résultats. Il serait vain, par conséquent, d'aller à l'encontre des faits, et tout bon maître doit tendre à réaliser ces conditions dans la mesure où elles cadrent avec ses possibilités. Elles sont, au reste, très simples, et souvent la vigilance intelligente de l'éducateur suffit pour les produire.

La première condition qui permet une bonne fixation des souvenirs est l'état de l'organisme et, en particulier, des cellules du cerveau. Les enfants débiles, mal nourris, fatigués, n'assimilent pas. Quelquefois, un changement de régime alimentaire ou même un horaire plus régulier pour le loisir et le sommeil peuvent amener un sensible progrès. C'est plutôt le rôle des parents que du maître, mais un conseil utile donné avec tact peut fournir de précieuses indications aux familles ignorantes ou inattentives. Mais ce qui incombe à l'instituteur, c'est le soin de maintenir un régime hygiénique à l'école, et par là, de favoriser le travail cérébral de ses élèves. Fenêtres largement ouvertes aux récréations, mouvements respiratoires après de trop longs moments d'attention, jeux animés dans la cour, moyens indispensables et féconds. Et surtout, pas de récréations passées à des pensums inefficaces, alors que les plus nerveux des enfants ont besoin d'oxygène plus que de copie. Leur mémoire ne gagnera rien à l'exercice indûment administré et leur attention fléchira sûrement à l'heure qui va suivre.

Le bon état de l'organisme, s'il est indispensable au travail de la mémoire, n'y suffit évidemment pas. Il est des conditions psychologiques importantes. La première est l'*intérêt*. Un souvenir se fixe et se conserve dans la mesure où il nous intéresse : intérêt sensoriel d'abord, le plus primitif. Nous retenons les formes qui nous plaisent, celles qui se détachent en relief, les couleurs qui tranchent, les parfums qui nous attirent, les sons étranges ou discordants... Tout ce qui frappe l'attention a quelque chance de se fixer. Voilà pourquoi l'enseignement à l'école primaire doit être donné d'une manière concrète et passer par les sens. Mme Montessori recommande l'usage des lettres rugueuses que l'enfant touche et parcourt du doigt pour mieux en retenir la forme. Les leçons de choses consisteront en des exercices successifs de toucher, de mesurage, de pesage, en un examen attentif de l'objet sous toutes ses faces, en un dessin fidèle et expressif, moyens qui permettront à tous les sens de s'exercer et de s'exprimer. La difficulté, de grammaire ou d'orthographe, sera marquée en craie ou crayon de couleur : les deux *t* ou l'*y* qui manquent trop souvent, ou la terminaison verbale... Le poème enfantin qui sera appris et récité à voix haute, et surtout sera souligné de gestes sobres et expressifs, se fixera bien plus facilement que la récitation monotone. En somme, tout ce qui fait collaborer les sens au travail de l'esprit aide les souvenirs à se fixer : les psychologues distinguent des types de

[1] *Cahiers de l'éducateur*, décembre 1952.

mémoire visuelle, auditive, tactile, etc. Le maître les fera jouer successivement ou bien ensemble, chaque fois qu'il le pourra.

L'intérêt peut être *intellectuel*. On retient mieux ce qu'on comprend bien. Plus un objet est lié à d'autres objets, à un ensemble cohérent, mieux il se fixe : l'un des bouts de la chaîne ramène aisément la suite. Aussi faut-il éviter de donner aux élèves des notions qui les dépassent, ou qui ne représentent rien à leurs yeux. Pas d'énumération de nombres qu'ils ne sauraient réaliser. Pas d'études de prose ou de vers dont le sens ou la physionomie n'aient été éclairés à l'avance. Pas de renseignements géographiques ou historiques sans la carte murale où l'on pourra tout montrer et voir dans sa signification relative. Les applications ici sont infinies. Le bon maître est celui qui fait tout comprendre.

Mais le bon maître est aussi celui qui fait tout désirer et aimer. Car l'intérêt *affectif* est un des plus forts et par conséquent des plus efficaces. Voilà pourquoi il faut donner au « centre d'intérêt » son sens véritable. Les intérêts profonds de l'enfant, ce qui le concerne, lui et son milieu, sont les premiers thèmes à exploiter. Non qu'il faille rétrécir son horizon au clocher de son village ; mais à partir de là seulement, par une progression lente et sûre, l'amener à dépasser le point de vue personnel et familial, pour le hausser jusqu'à l'universel. Par exemple, on étudie : la maison. Regardons-en construire une. Etudions les corps de métier qui y travaillent, cherchons le plan, regardons les matériaux, l'exposition, etc. Examinons notre maison, puis la maison d'école, puis la maison de Dieu. Passons de là au village. Puis à la ville voisine : différences géographiques, économiques, administratives... Montrons des photographies. Ensuite, notre classe s'intéressera passionnément aux maisons de bois du Canada ou bien aux pagodes chinoises... Mais il faut prendre le bon bout... De même le vocabulaire correspondant à des objets qui intéressent, sera mieux retenu, mieux orthographié, parce qu'il se détachera sur une toile de fond agréable et suggestive. Il y a aussi un intérêt *collectif*. Ce qui regarde le groupe, qui est vu, pensé, compris en commun, se retient mieux. D'où l'efficacité du travail d'équipe bien compris et des exercices collectifs, des réjouissances ou des enthousiasmes de la classe.

L'intérêt est le facteur principal de la fixation des souvenirs, mais il ne suffirait pas à en assurer la conservation. Il y faut la méthode, et, d'après la psychologie expérimentale, la *répétition*. Le bon maître répète souvent. Non en des formules arides et un ton doctoral, mais dans une atmosphère de joie qui crée le désir de retenir, de retrouver, de savoir... Des revisions fréquentes, des interrogations répétées, des exercices très bien gradués qui ramènent souvent les difficultés premières pour qu'on les vainque aisément, voilà ce que chaque semaine de classe doit apporter. Quand une conjugaison est apprise, la règle des participes passés digérée, il faut y revenir sans cesse. Les répétitions, disent les psychologues, doivent, pour être fructueuses, être *convenablement espacées*. Ce serait donc une erreur de recommencer longuement le même exercice ; il vaut mieux le faire plus souvent, à des intervalles assez courts pour ne pas permettre l'oubli, pas trop courts pour reposer l'attention et éviter la satiété.

Chaque fois que l'enfant fera lui-même l'effort pour retenir et qu'il le fera intelligemment en essayant de comprendre, la répétition deviendra un *exercice* et sera beaucoup plus fructueuse. L'esprit d'observation du maître et son expérience chaque jour accrue lui permettront, malgré la déficience actuelle des mémoires, déplorée par tous les éducateurs, d'obtenir des progrès certains, variables avec les enfants, mais visibles chez tous.